

## ***La guerre ou le combat spirituel***

L'analyse de saint Jacques est simple et nette : la guerre entre nous vient du fait que nous ne la menons pas en nous-mêmes. *D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre.* Tels le fratricide Caïn emporté par sa convoitise, aujourd'hui nous risquons d'emporter toute la planète dans notre perte au nom de notre plaisir confortable. Alors quand l'évangile nous montre le Christ aux prises avec l'incroyable gaminerie de ses disciples, la clarté sans concession de saint Jacques nous pousse à moins d'indulgence qu'il n'en montre.

Mais n'oublions pas que saint Jacques faisait partie de ce groupe d'apôtres qui rêvent de grandeur alors que Jésus leur annonce les abaissements de sa passion. C'est déjà sa seconde tentative et Simon-Pierre fut froidement douché pour avoir réagi. L'évangile de dimanche passé nous le relatait : *Arrière Satan !* On comprend dès lors pourquoi, cette fois, personne n'ose même plus l'interroger. Ils jouent les dociles, mais quel décalage entre leurs ambitions et les desseins de leur maître ! Jésus n'en semble pas scandalisé pour autant. Après tant de rudesse envers « Simon-Pierre-Satan », pourquoi se fait-il si pédagogue maintenant ? Parce qu'une fois brisée la prise de pouvoir de la convoitise, il faut patiemment éduquer nos désirs. Jésus fait avec ses disciples exactement ce que nous devons faire en nous-mêmes.

En effet, devant le mutisme honteux de leur gaminerie, au lieu de leur reprocher quoique ce soit, il va comme essayer de réajuster leur désir : *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* Puis il place au milieu d'eux un enfant et l'embrasse comme pour leur permettre de se regarder eux-mêmes avec indulgence et affection. Autrement dit : au lieu d'humilier leur ambition, il accueille l'innocence de leur attente, pour libérer en eux leur élan profond vers le Père.

L'annonce de la Pâque de Jésus les avait jetés dans un désarroi compréhensible. Si le chef disparaît, qui va prendre la suite ? Qui est le plus grand pour les rassurer et les guider ? Mais d'autre part, n'est-ce pas le propre de l'enfant de vouloir devenir grand ? Le devoir de l'adulte consiste à lui indiquer la vraie grandeur. L'enfant représente l'innocence qui sait faire confiance, qui demande simplement en ouvrant son attente. Si bien que son désir de grandir le pousse à se lier à celui qui est grand. L'ambitieux, lui, n'entretient pas d'autre relation avec les grands que l'envie de prendre leur place. De même la jalousie, cette étrange et terrible souffrance, causée par un bien quand il n'est pas mien. L'enfant sort de l'innocence quand il ne sait plus demander, quand soudain son désir l'isole au lieu de le pousser à la rencontre et à l'expérience de la communion.

Comme Caïn qui ne répond pas à Dieu venu l'aider à affronter sa convoitise, les apôtres ici sont muets. Honte tragique qui nous coupe des autres et de nous-mêmes, de notre élan vital et de notre créativité.

Jésus vient nous rejoindre justement là : au point où notre désir du grand et du bien se dévoie en convoitise et prétention. Jésus est l'innocent qui discerne derrière notre péché l'enfant à sauver. Jésus est l'enfant toujours uni à son Père qui lui dit : *Tout ce qui est à moi est à toi.* Nulle jalousie en Dieu,

nulle rivalité. Jésus est l'innocence de Dieu que le Père nous envoie. Lui le premier, le plus grand qui s'identifie au plus petit pour le servir. Résumons donc le combat spirituel, la guerre qu'il faut mener en soi pour devenir lentement un artisan de paix, celui qui est appelé enfant de Dieu.

Une fois la prise de pouvoir de la convoitise réprimée et Satan dévoilé, nous devons prendre le temps d'interroger ce qui se passe en nous, comme Jésus interroge ses disciples – sans s'étonner ni de nos gamineries ni de la violence de nos prétentions. Jalousies, rivalités, accusations : tout ce qui se bouscule en moi n'est en réalité que la mauvaise traduction d'un désir aussi profond qu'innocent, celui que l'antique serpent a détourné : être Dieu ! Ou plus exactement être un avec Dieu, être grand de sa générosité, respirer son immensité et tout recevoir de lui pour tout goûter en lui.